



HAL
open science

”Commander en silence. Quelques brevets de tableaux domestiques”

Manuel Cnrs Charpy

► **To cite this version:**

Manuel Cnrs Charpy. ”Commander en silence. Quelques brevets de tableaux domestiques”. *Socio-anthropologie*, 2020, pp.241-249. hal-03084919

HAL Id: hal-03084919

<https://hal.science/hal-03084919>

Submitted on 21 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



OPENEDITION SEARCH

Tout OpenEdition

Socio-anthropologie

41 | 2020 :

Bruits et chuchotements

Image

Commander en silence. Quelques brevets de tableaux domestiques

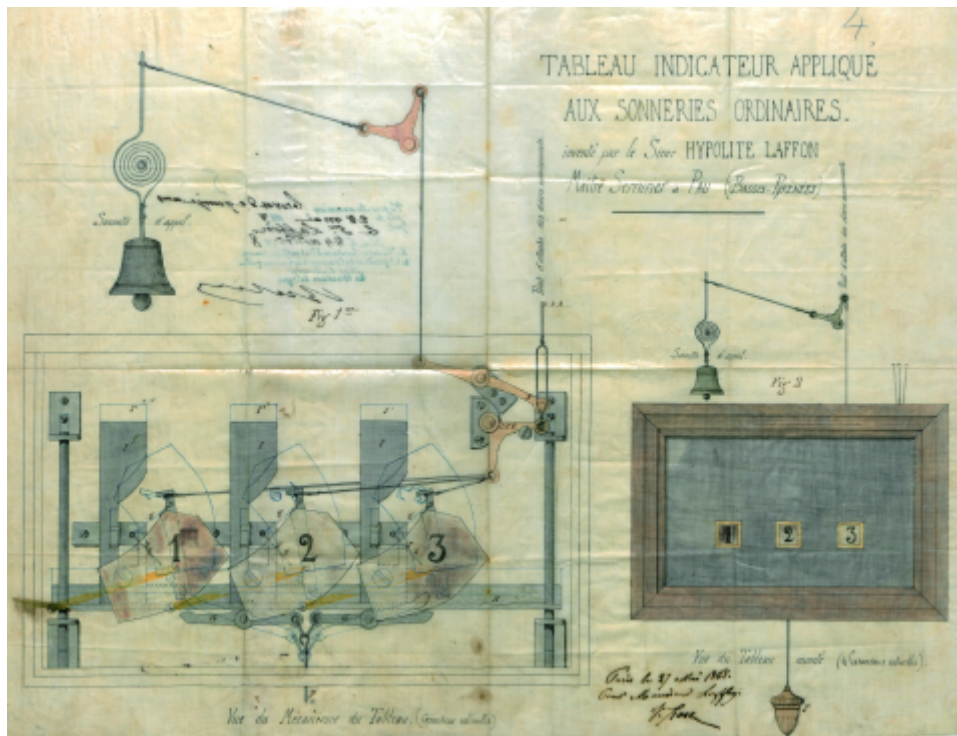
MANUEL CHARPY

p. 241-249

<https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.7118>

Texte intégral

Fig. 1



INPI, Brevet n° 107561, 12 mai 1875, Clérault, serrurier mécanicien à Châteauroux, « Sonneries ordinaires d'appartements, système Clérault, avec tableau indicateur pouvant s'appliquer à toutes les sonneries anciennes déjà établies ». Archives de l'Institut national de la propriété industrielle.

- 1 À partir du milieu du XIX^e siècle de curieux objets, qui tiennent à la fois du meuble et du tableau indicateur des chemins de fer, fleurissent dans les intérieurs : les « tableaux indicateurs », tantôt avec des séries de numéros, tantôt avec des mentions – « Monsieur », « Madame », « Bureau », « Salon », « Chambre rouge »... Placés dans les antichambres, les cuisines ou les chambres des domestiques, ils sonnent ou s'animent pour signaler une commande. Ils appartiennent à un réseau, au même titre que les réseaux d'eau, d'évacuation, de gaz, d'air chaud, d'électricité... Tout un monde technique maille en effet les intérieurs et les immeubles bourgeois pour fabriquer le confort. Mais cette machinerie est souvent négligée : ce sont des objets pauvres en termes d'invention, et ils sont dissimulés¹. Outre que ces tableaux, centres et terminus de ces réseaux, sont rejetés dans les espaces de la domesticité et occultés aux yeux des habitants et des visiteurs, ils sont aujourd'hui invisibles ou presque. Ils ne peuvent être muséifiés comme d'autres objets techniques – du *tub* de salle de bain aux systèmes d'éclairage. Ils ont laissé peu de traces : aujourd'hui, alors que nombre d'habitants vivent dans des appartements du XIX^e siècle, ils sont invisibles, noyés dans le plâtre des travaux successifs ou arrachés comme les anciens réseaux électriques ou de plomberie. Les brevets sont un moyen de retrouver ces installations qui permettent de commander à distance et en silence.

Mécaniciens et attentes sociales

- 2 Les brevets témoignent avant tout de l'imaginaire collectif. Les inventions ne sont jamais esseulées – et même les plus curieuses comme les machines à mouvement perpétuelle, récurrentes au XIX^e siècle, disent une attente sociale. Dans l'immense masse des plus de 400 000 brevets et additions déposés entre 1791 et 1900, les innovations sont rares. Les bricolages proposés sont

presque toujours des associations de mécanismes ou de procédés existants. À la lecture des argumentaires rédigés par les déposants, ce sont surtout des rêves commerciaux qui se font jour. Chacun rêve de trouver un assemblage technique qui répondrait à une attente collective, et les brevets sont bien souvent davantage des concrétisations, ou traductions matérielles, de pratiques sociales existantes que des projets. En cela, ils diffèrent de la littérature technique, des manuels pratiques comme des théoriques, si abondant au XIX^e siècle : à une époque où les modes d'emploi sont rarissimes – hormis pour les machines à coudre –, les descriptions qui accompagnent les brevets sont parmi les rares textes qui évoquent les usages quotidiens de la technique, trop familiers, trop prosaïques pour intéresser la littérature et les mémoires.

- 3 C'est le cas parmi les nombreux systèmes domestiques de ceux qui visent à maintenir le silence. Toutes les formes d'occultation acoustique du monde extérieur sont présentes dans les brevets, des stores aux isolants des parquets en passant par les techniques de capitonnage des portes. Les dispositifs de communication domestique y sont centraux : par nature, les brevets déposés le sont le plus souvent par un « mécanicien », cet homme défini par le *Grand dictionnaire encyclopédique* de Pierre Larousse comme une « personne qui possède la science de la mécanique », mais aussi comme une « personne qui invente et construit des machines² ».

Fils de fer

- 4 Dans cette économie et cette fabrique du silence domestique, des dizaines de brevets déposés tout au long du siècle proposent des tableaux, systèmes muets et bavards. À la suite des systèmes de sonnettes à distance, présents dès le XVIII^e siècle dans les appartements bourgeois, il s'agit d'établir une communication plus claire, plus efficace et plus discrète. Venus du monde de l'industrie et des navires qui ont besoin de passer commande d'un étage à l'autre, les « tableaux indicateurs » affichent les ordres. Dans ces dispositifs, le timbre pour appeler les domestiques ne sonne plus dans la main de la maîtresse ou du maître de maison, mais à l'autre bout de l'appartement. Dès les années 1830, avant les premières commandes électriques, des solutions se font jour. En 1834, le serrurier Barbou prend un brevet

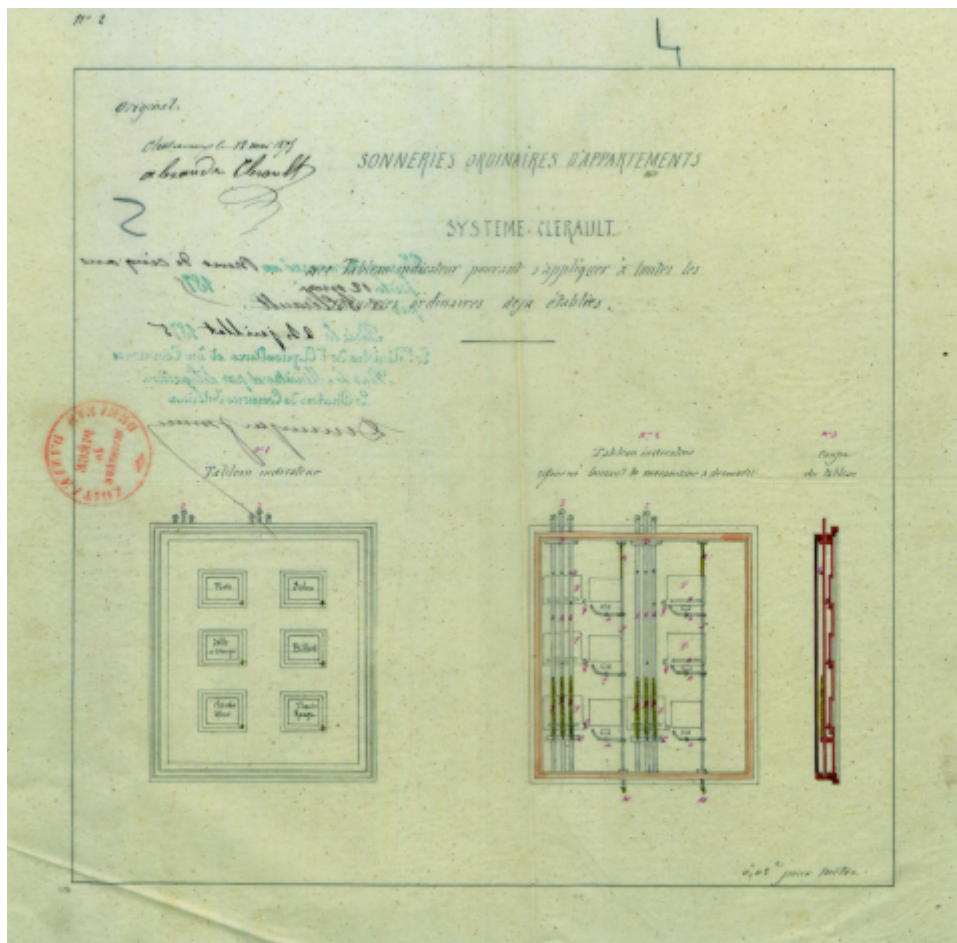
pour un nouveau mécanisme que j'appelle Indicateur à sonnette, et au moyen duquel une personne peut faire connaître, d'un appartement à un autre, ce qu'elle désire obtenir de son domestique, de la femme de chambre, [...] sans l'obliger à faire le trajet deux fois et sans avoir besoin du secours de la parole pour qu'on lui apporte ce qu'elle veut demander. « Sans paroles superflues », il s'agit de faire avec un coup de sonnette « connaître en même temps dès qu'elle aura entendu le premier bruit les objets dont on a besoin, et cela en jetant seulement les yeux sur un cadran à jour ». La commande « renfermée dans une boîte rectangulaire en fer qui doit être placée dans l'appartement du maître ou de la maîtresse » actionne un cadran avec une aiguille qui indique « l'objet demandé [...] en jetant seulement les yeux sur un cadran à jour placé dans le lieu où cette personne doit se trouver ordinairement.

- 5 De la forme d'un baromètre, l'objet peut porter toutes les mentions possibles, commande d'un objet comme service du repas. L'idée est bien d'éviter « plusieurs coups de sonnette », qu'on devine incommodants pour les hôtes. Un autre serrurier dépose, en 1844, un système où « en même temps que le tirage d'un cordon fait sonner le timbre ou la sonnette [il] fait paraître un

indicateur dans le tableau à ce destiné, et qui porte soit des numéros, soit des noms, soit des mots, soit des signes correspondants, au besoin de celui qui sonne³ ». Malgré les nombreux perfectionnements, ce système actionné par des fils de fer ne s'installe que dans les hôtels⁴.

- 6 Pourtant, les inventeurs tentent d'adapter la machinerie aux espaces domestiques : « On pourra même, écrit Galibert en 1852, en faire un objet d'ornementation en le faisant reposer sur un meuble ou en lui en donnant la forme » – et de préciser que, dans tous les cas, le tableau étant mobile, il ne nécessite « pas d'incrustation dans les murs⁵ ». Plus encore, tous cherchent à se fondre dans les systèmes existants, parfois depuis le XVIII^e siècle⁶. Rien de surprenant tant la majorité des déposants sont des serruriers, ceux-là mêmes qui prennent en charge depuis le début du XIX^e siècle la pose des sonnettes dans les intérieurs. Les inventions sont des assemblages de techniques, mais aussi de systèmes de différents âges. Laffon, serrurier à Pau, souligne ainsi que son « tableau indicateur [peut] être appliqué aux sonneries ordinaires déjà en place » (fig. 1). Un système de bascules actionnées par les fils de fer à distance affiche des chiffres qui indiquent l'origine de la « force », autrement dit du lieu où est actionné le cordon⁷. Même logique, en 1875, chez Clérault, serrurier-mécanicien à Châteauroux. L'invention est modeste mais efficace : un système de « sonneries ordinaires d'appartements, système Clérault, avec tableau indicateur », un « placement soit dans la cuisine, soit dans le vestibule » et « pouvant s'appliquer à toutes les sonneries anciennes déjà établies⁸ » (fig. 2).

Fig. 2



INPI, Brevet n° 81110, 1868, Laffon, maître serrurier à Pau, « Tableau indicateur pouvant être appliqué aux sonneries ordinaires déjà en place ». Archives de l'Institut national de la propriété industrielle.

- 7 Des dizaines de brevets de tableaux à sonnettes tentent d'ajouter des timbres à ressorts : adaptant les mécanismes horlogers des nouveaux réveille-matin, ils cherchent à ce que la cloche sonne en continue dans la cuisine ou l'antichambre jusqu'à ce que le domestique tire sur un cordon pour interrompre la sonnerie et remettre l'indicateur à zéro⁹. L'ordre veut être impératif et insistant par le bruit même. La diffusion reste cependant limitée : la fragilité des mécanismes pose problème, tout comme l'assemblage bout à bout de différentes techniques.

Télégraphies domestiques

- 8 Mais ces systèmes, trop incertains sur le plan mécanique, se diffusent peu. L'électricité rend la chose envisageable dès les années 1850. Plus de trente brevets sont déposés pour ces boîtiers placés dans les cuisines ou les antichambres. Parelle, architecte à Rouen, déposant d'un système de sonnettes-tableau « électriques-télégraphiques », souligne avec tous les autres les faiblesses de la mécanique pour conduire de façon fiable et facile une information. La communication par fils de fer vers un tableau est difficile

à cause du nombre infini de mouvements et bascules de toutes sortes, boîtes de réunion, ressorts de rappel, boules de jonction ou de réunion, conduits et fils de fer qui sont trop souvent peu faciles à huiler ; les fils ne sont pas assez tendus ou étirés, [...] que les distances à faire parcourir aux fils sont grandes et qu'ils sont renfermés dans des tubes pour traverser des murailles, ou pour les y encastrer afin de les cacher ou de les garantir ce qui occasionne des frottements considérables [...] à tel point que le mouvement imprimé au cordon ou au bouton de tirage n'arrive pas jusqu'à la sonnette et qu'à force de tirer pour se faire entendre lorsque la température est basse et que la rouille a pénétré partout ; dans les temps humides les fils se sont tellement redressés et allongés que lorsqu'elle devient plus élevée et qu'ils se détendent encore par l'action de la chaleur, les sonnettes ne fonctionnent plus.

- 9 En outre, « cacher et dissimuler tous ces mouvements, bascules et autres dans les armoires, derrière les lambris, dans les épaisseurs, angles saillants ou rentrant des murailles en maçonnerie ou pan de bois » occasionnent des dégâts et l'entretien génère des tâches d'huile... Peinture partisane : la solution qu'il propose règle ces difficultés par l'électricité. Alors que les réseaux urbains sont inexistant, elle entre dans les intérieurs bourgeois sous forme de piles présentes pour les sonnettes – intérieures, extérieures... – et parfois pour des éclairages, en particulier pour les liseuses. Parelle précise dès 1852 :

Afin d'éviter d'avoir une série de piles pour chaque manipulateur [...] ce qui occasionnerait un assez grand entretien, on pourra n'en placer qu'une, le plus au centre possible de tous les manipulateurs ou ils viendront tous puiser.

- 10 En l'espèce, un modèle est partout évoqué, car déjà opérant : les inventeurs créent des tableaux « semblables à ceux des stations des chemins de fer », mis au point dès les années 1840. Parelle, avec sa « sonnette électrique télégraphique », veut une communication avec la nécessaire précision des systèmes techniques du réseau ferré : doit s'afficher « le numéro de la pièce où l'on a sonné » et « le domestique que l'on veut appeler pour le prévenir soit d'atteler ou d'aller chercher une voiture, de monter de l'eau ou les chaussures ou toute autre chose journalier à tel ou tel domestique ». Une « série de lettres indiquant les initiales des choses désignées ci-dessus que l'on voudrait leur

faire exécuter ou leur demander¹⁰ ». Ces systèmes se perfectionnent hors des intérieurs, dans des espaces où les commandes à distance sont nombreuses et se doivent d'être sans ambiguïté : dans les hôtels de voyageurs, dans les « établissements de bain », au « Palais de Justice où la Salle des Pas Perdus est très éloignée de certaines chambres¹¹... ».

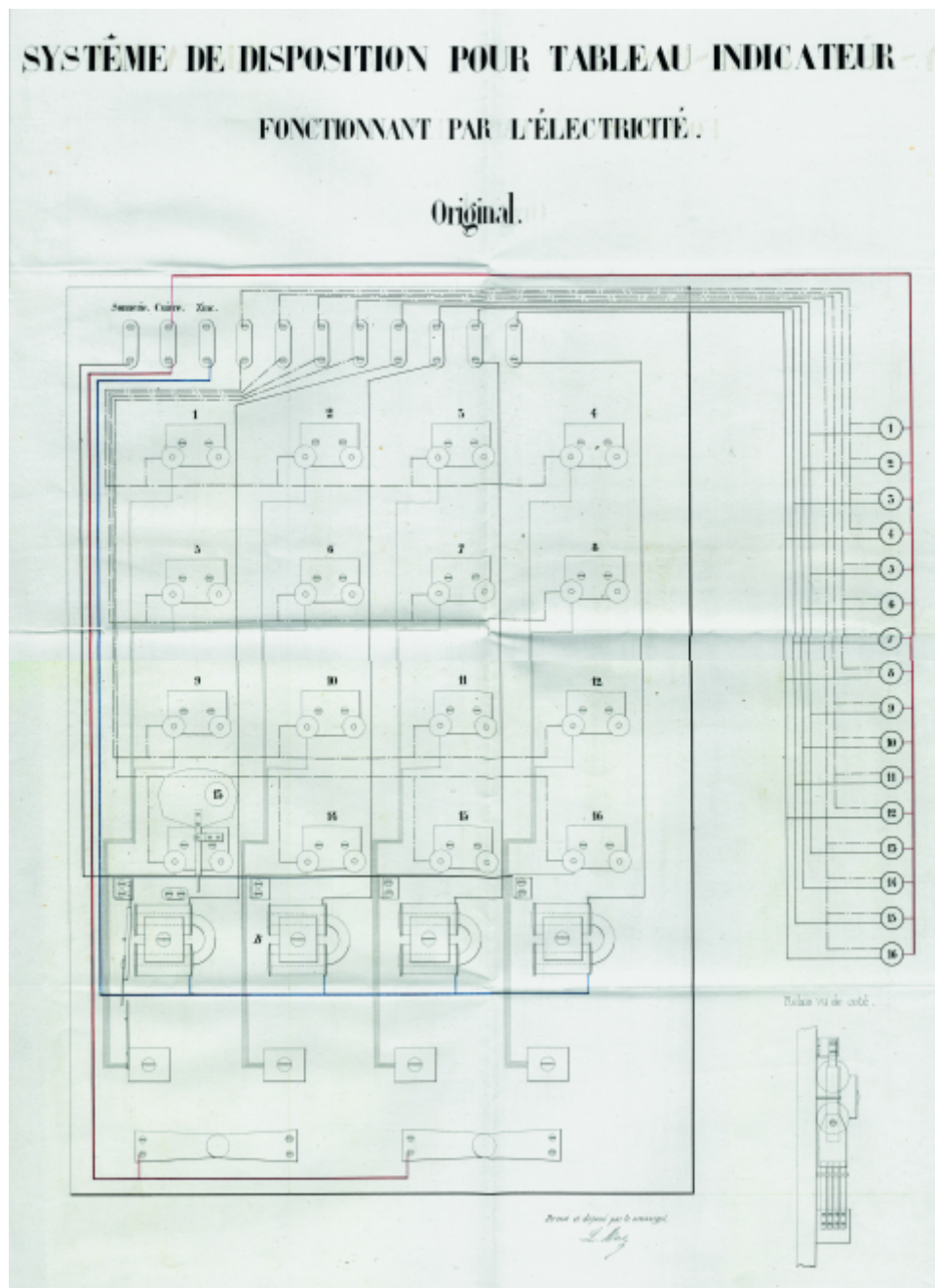
- 11 Serruriers et électriciens peuvent rêver à une communication d'une précision et d'une variété infinie. Les électro-aimants à partir des années 1860 actionnent les timbres, mais aussi avec précision disques, petits panneaux ou caches. Louis Figuier, en 1868, enregistre la diffusion du « tableau indicateur qui avertit le domestique du numéro de la chambre [...] qui a appelé » grâce à des électro-aimants¹². *La Lumière électrique* dans les années 1880 précise que

tel qu'on le construit généralement en France, le tableau indicateur se compose d'une boîte fermée à sa partie antérieure par une vitre noircie, mais dans laquelle on ménage autant de fenêtres qu'il y a de boutons d'appel. Derrière chaque fenêtre est placé un système composé de deux petits électro-aimants. Entre les deux, est suspendue une armature polarisée. [...] Elle indique par son numéro d'ordre quel bouton a été pressé.

- 12 Grâce à ce système, quantité d'inventeurs rêvent à une communication sophistiquée, jusqu'à des tableaux à entrées multiples permettant d'écrire des mots... Imaginant rendre les « timbres muets » et leur « rendre la parole » au besoin, Galibert conçoit, pour écrire le motif de la commande, un grand tableau à 25 lettres déroulantes, voire le recours à des signes sténographiques¹³... Le système courant est plus simple : désignation dans 4 ou 6 fenêtres de la pièce à l'origine de la commande ou des systèmes de chiffres – jusqu'à 16 chez le bien nommé Louis Mors, ingénieur – , auquel on fait correspondre des lieux ou des ordres¹⁴ (fig. 3).

- 13 Sur ces tableaux indicateurs, les sonneries affirment la dissymétrie de la relation : elles sonnent tant que les domestiques ne pressent pas un bouton pour « effacer » la commande¹⁵. Les installations de ces va-et-vient qui permettent aux domestiques de répondre, ou plutôt d'acquiescer, sont courantes¹⁶. Dans nombre de systèmes, comme chez Clérault, le petit panneau indiquant la commande ne se baisse qu'une fois l'ordre annulé par une seconde pression par les maîtres de maison¹⁷ (fig. 2). Dans le détail de la technique se loge les rapports de force sociaux¹⁸.

Fig. 3



INPI, Brevet n° 137805, 17 juillet 1880, Louis Mors, ingénieur civil Paris rue Saint-Martin 4 bis, « Système de disposition de tableau indicateur fonctionnant par l'électricité ». Archives de l'Institut national de la propriété industrielle

*
**

- 14 Les brevets qui associent étroitement un texte, un mode d'emploi technique et des schémas soulignent que ces objets techniques, même invisibles, sont des réifications des relations sociales. Les dizaines de brevets déposés tout au long du siècle de ces « tableaux indicateurs » à la fois muets et bavards disent la construction opiniâtre du silence et, à bas bruits, d'une nouvelle intimité. C'est d'autant plus vrai que ces dispositifs-objets se prolongent ou s'emboîtent avec d'autres : ils courent parfois jusqu'au 6^e étage, dans les chambres de domestique, descendent chez le concierge, sont associés aux sonnettes des portes d'entrée et aux alarmes de plus en plus courantes – parfois sonores – et à toutes les formes d'interphones... Toute cette machinerie protège, comme par cercles concentriques, l'intimité. Cette série de brevets – bien davantage qu'une invention isolée – témoigne enfin de la manière dont s'articulent mécanique,

électricité et chair, autrement dit de la manière dont des systèmes techniques contrôlent des corps.

Notes

1 Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1958.

2 Larousse P. (dir.) (1873), « Mécanicien », dans *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, Administration du grand dictionnaire universel.

3 INPI, n° 6901, 24 janvier 1842, Georges Déglise, à Paris, « Pour un système de sonnettes. » Déglise est déchu de son brevet par une ordonnance royale en 1844, faute d'une nouveauté réelle introduite dans son système.

4 INPI, n° 4665, 1834, Barbou, serrurier, Paris, « Mécanisme propre au service des appartements, appelé Indicateur à sonnette » ; n°21935, 1855, Barbou, « Perfectionnements apportés à l'indicateur à numéros, connu aujourd'hui sous le nom d'indicateur Barbou » ; n° 21935, 1855, Barbou, entrepreneur de serrurerie, Paris, « Perfectionnements apportés à l'indicateur à numéros, connu aujourd'hui sous le nom d'indicateur Barbou ».

5 INPI, n° 13898,1852, Galibert, Paris, « Tableau-moniteur destiné à remplacer les sonnettes dans les hôtels, les appartements, etc. »

6 Voir par exemple Landrin H. (1866), *Nouveau manuel complet du serrurier...*, Paris, Roret, p. 400, et « Chapitre II. Moyens de communications intérieurs », p. 406 et p. 410-412.

7 INPI, brevet n° 81110, 1868, Laffon, maître serrurier à Pau, « Tableau indicateur pouvant être appliqué aux sonneries ordinaires déjà en place ».

8 INPI, brevet n° 107561, 12 mai 1875, Clérault, serrurier mécanicien à Châteauroux, « Sonneries ordinaires d'appartements, système Clérault, avec tableau indicateur pouvant s'appliquer à toutes les sonneries anciennes déjà établies ».

9 INPI, n° 26699, 1856, Paris, Pinson, « Tableau mécanique destiné à remplacer les sonnettes » ; n° 64344, 1864, Blandin, poseur de sonnettes, Paris, « Tableau indicateur mécanique pour la pose des sonnettes ».

10 INPI, n° 13226, 1852, Parelle, Rouen, « Application de la télégraphie électrique aux sonnettes des maisons d'habitation et hôtels ».

11 INPI, n° 112436, 25 avril 1876, Rolland mécanicien et Sinoquet aîné à Rouen rue La Fayette 49 bis, « Tableau indicateur supprimant les sonnettes » ; n° 133570, 7 novembre 1879, Judet Claude à Paris, rue des Filles-du-Calvaire 6, « Tableau indicateur électrique d'appels pour hôtels, châteaux, établissements de bains, etc. » ; n°141985, 28 mars 1881, Boivin, fabricant, « Tableau indicateur fonctionnant par l'électricité, à double indication momentanée et permanente ».

12 Figuiet L. (1868), *Les merveilles de la science...*, vol. 2, Paris, Furne, p. 418-422 ; *La lumière électrique*, 11 octobre 1884, p. 87 et, pour le 1887, p. 217.

13 INPI, n° 13898,1852, Galibert, Paris, « Tableau-moniteur destiné à remplacer les sonnettes dans les hôtels, les appartements, etc. »

14 INPI, Brevet n° 137805, 17 juillet 1880, Louis Mors, ingénieur civil Paris rue Saint-Martin 4 bis, « Système de disposition de tableau indicateur fonctionnant par l'électricité ».




15 *La lumière électrique*, 11 octobre 1884, p. 87 ; la revue multiplie les articles sur le sujet durant toutes les années 1880 (voir par exemple *La Lumière électrique*, 1887, p. 217, « Électriques domestiques »).

16 *Annuaire Bottin-Didot*, 1893. On en dénombre une quarantaine dont Martel & fils, sgdg, sonneries et signaux à air et électriques, 15 rue de la Chaussée-d'Antin.

17 INPI, n° 59619, 1863, Leullier, Paris, « Système de tableau indicateur électrique » et INPI, n° 107561, 12 mai 1875, Clérault, serrurier mécanicien à Châteauroux, « Sonneries ordinaires d'appartements, système Clérault, avec tableau indicateur pouvant s'appliquer à toutes les sonneries anciennes déjà établies ».

18 Voir l'analyse des clés berlinoises dans Latour B. (1993), *La clef de Berlin et autres leçons d'un amateur de sciences*, Paris, La Découverte.

Table des illustrations

	Titre	Fig. 1
	Légende	INPI, Brevet n° 107561, 12 mai 1875, Clérault, serrurier mécanicien à Châteauroux, « Sonneries ordinaires d'appartements, système Clérault, avec tableau indicateur pouvant s'appliquer à toutes les sonneries anciennes déjà établies ». Archives de l'Institut national de la propriété industrielle.
	URL	http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/docannexe/image/7118/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 19M
	Titre	Fig. 2
	Légende	INPI, Brevet n° 81110, 1868, Laffon, maître serrurier à Pau, « Tableau indicateur pouvant être appliqué aux sonneries ordinaires déjà en place ». Archives de l'Institut national de la propriété industrielle.
	URL	http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/docannexe/image/7118/img-2.jpg
	Fichier	image/jpeg, 12M
	Titre	Fig. 3
	Légende	INPI, Brevet n° 137805, 17 juillet 1880, Louis Mors, ingénieur civil Paris rue Saint-Martin 4 bis, « Système de disposition de tableau indicateur fonctionnant par l'électricité ». Archives de l'Institut national de la propriété industrielle
	URL	http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/docannexe/image/7118/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 12M

Pour citer cet article

Référence papier

Manuel Charpy, « Commander en silence. Quelques brevets de tableaux domestiques », *Socio-anthropologie*, 41 | -1, 241-249.

Référence électronique

Manuel Charpy, « Commander en silence. Quelques brevets de tableaux domestiques », *Socio-anthropologie* [En ligne], 41 | 2020, mis en ligne le 25 juin 2020, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/7118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.7118>

Auteur

Manuel Charpy

Manuel Charpy est chargé de recherche au CNRS. Ses recherches portent sur le monde des objets et des images et leur rôle dans la construction des identités sociales en Europe, aux États-Unis, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale. Il travaille en particulier sur l'histoire de la culture matérielle de la bourgeoisie parisienne, des usages du portrait, de la publicité, de l'histoire des techniques au quotidien, et sur l'histoire du vêtement et de la mode, et notamment du commerce et de la consommation de la fripe, de la confection industrielle et du vêtement en situation coloniale, en particulier au Congo. Il a créé en 2015, avec Patrice Verdière, la revue *Modes pratiques*. Revue d'histoire du vêtement et de la mode. Il enseigne l'histoire dans les universités et les écoles d'arts appliqués et est directeur du laboratoire InVisu (CNRS/INHA).

Articles du même auteur

Silence intérieur et machineries de la communication au XIX^e siècle [Texte intégral]

Paru dans *Socio-anthropologie*, 41 | 2020

La veste retournée [Texte intégral]

Conversions, retournements et détournements dans le vêtement de seconde main au XIX^e siècle

Paru dans *Socio-anthropologie*, 30 | 2014

Droits d'auteur



Socio-Anthropologie est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.